

MONTENOISON

La chapelle du bourg

La butte de Montnoison, l'église semble monter la colline. Elle est telle une sentinelle, auprès des vestiges de l'ancien château.

La chapelle ayant été endommagée par le feu dans les années 1920 et aussi par commodité, une nouvelle fut construite dans les dépendances du presbytère. Cette chapelle fut ensuite agrandie vers 1934.



La chapelle du bourg à Montnoison



Panneau peint visible à Neuffontaines dans la chapelle de Vignes-le-Haut, représentant le Christ en croix accompagné des donateurs.

NEUFFONTAINES

La chapelle de Vignes-le-Haut

DANS le hameau de Vignes-le-Haut, non loin de la commune de Lormes, à quelques kilomètres de Lormes, à proximité des chapelles de Saint-Roch de Bazoches et du Mont-Sabot, décrites par ailleurs, à la frontière du Morvan et des Vaux d'Yonne nous sommes ici en présence d'une chapelle castrale implantée dans le domaine du château des Bourbon-Parme situé à cet endroit.

Elle ressemble comme une sœur à toutes les habitations de la région. Seule une croix dessinée au-dessus de la porte latérale qui ouvre sur la rue principale qui traverse le hameau nous permet de penser qu'il s'agit ici d'un lieu réservé au culte.

La commune de Neuffontaines en est propriétaire et assure la conservation en lieu sûr des objets usuels du culte. Cependant, l'entretien est assumé par quelques riverains dévoués.

De ce fait la chapelle, par son entretien permanent, permet à l'occasion quelques manifestations religieuses en fonction des nécessités de ce petit hameau retiré, mais sympathique pour la dévotion qu'il accorde à son petit sanctuaire.

Il n'y a pas d'histoire particulière à raconter à propos de cette petite chapelle qui vous accueille agréablement par une corde dès votre entrée ! Précisons tout de suite qu'il s'agit de la corde qui actionne la cloche qui appelle les fidèles à la célébration des offices. Gageons que les cambrioleurs et autres personnes mal intentionnées n'y prennent garde et s'y prennent les pieds en se promettant de ne plus jamais les remettre en un tel lieu si peu hospitalier !

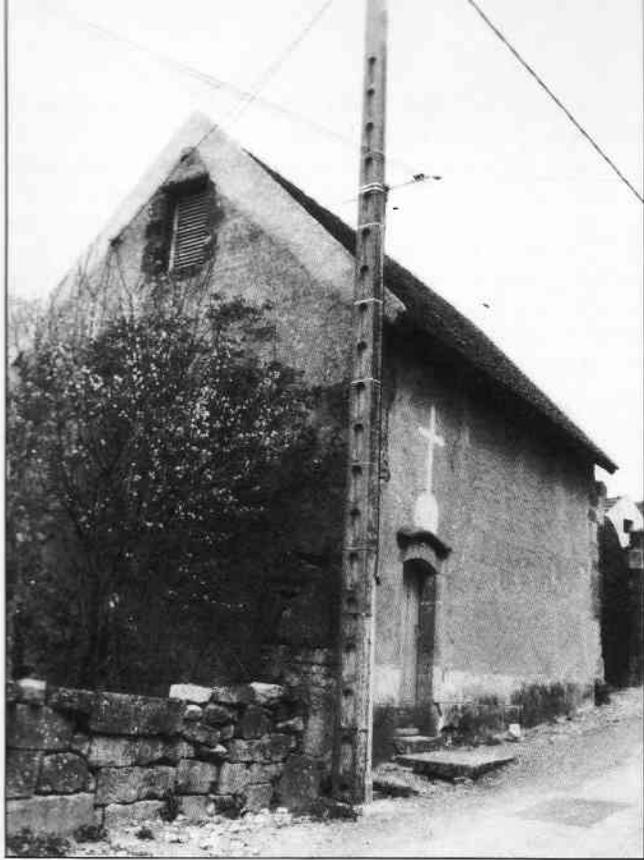
MONTIGNY-EN-MORVAN

Chapelle Saint-Bernard au hameau de Chassy

La chapelle Saint-Bernard de Chassy a été léguée à la commune de Montigny-en-Morvan il y a une vingtaine d'années. Elle dépendait autrefois du château de Montnoison, un château fort proche situé sur la commune de Montreuillon.

Le culte est encore célébré une fois ou deux par mois dans cette humble chapelle.





La chapelle de Vignes-le-Haut à Neuffontaines prise dans les fils électriques

La chapelle jouxte une énorme grille qui était autrefois l'accès du château des Bourbon-Parme lequel, à la longue, était devenu une énorme ruine. Fort heureusement repris depuis quelques années par un nouvel habitant, le château renaît peu à peu de ses décombres et offre de loin au passant une vision très artistique de ce que l'on peut faire d'un ancien manoir lorsque l'on a quelques moyens et un sens artistique prononcé.

Ajoutons que la chapelle peut recevoir une cinquantaine de visiteurs, qu'elle est bien éclairée par des ouvertures pratiquées sur son flanc gauche (celui qui ouvre sur le château).

Si vous avez quelques minutes de méditation à lui consacrer n'hésitez pas à lui rendre visite. Elle le mérite et ses riverains seront très fiers de l'intérêt que vous lui portez.

Michel Err.

NEUFFONTAINES

La chapelle de Saint-Pierre aux liens du Mont Sabot

LA chapelle du Mont Sabot se trouve non loin de l'intersection des départementales 444 et 458, au sommet d'une butte dominant les Vaux d'Yonne et toutes les croupes arrondies qui s'amoncellent en cet endroit.

Le panneau qui l'annonce sur la route de Lormes à Clamecy prétend XII^e siècle. Certains pensent qu'elle serait du début du XI^e siècle.

Bien sûr, nous sommes en face d'un édifice roman, mais il a subi tant d'ajouts que son aspect définitif nous apparaît finalement quelque peu hétéroclite.

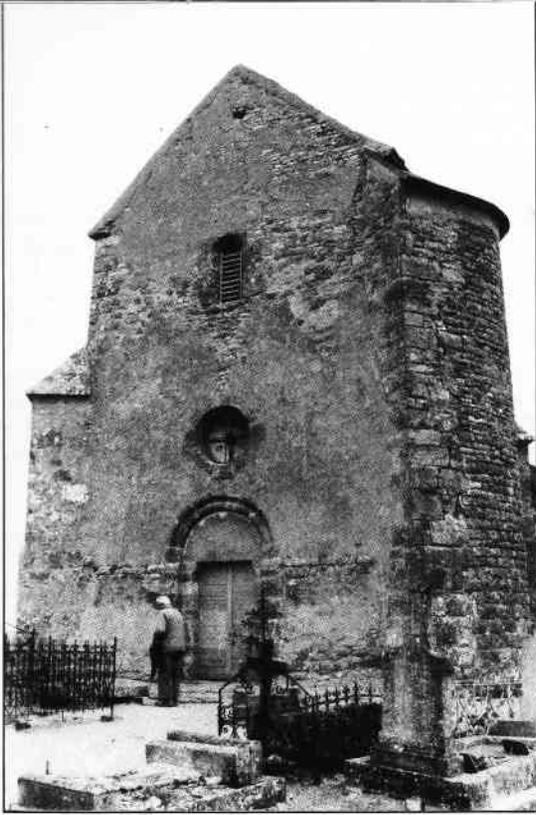
La commune de Neuffontaines, propriétaire de l'édifice, en assure l'entretien et la garde.

A l'instar d'autres chapelles de cette région, celle du Mont Sabot a conservé une activité culturelle conséquente. Nombre de messes et bénédiction de mariage, enterrements, baptêmes y sont dits. Ces cérémonies se tiennent aussi aux grandes fêtes de l'année et certains dimanches d'été. N'oublions pas non plus qu'un cimetière l'encadre encore.

La chapelle du Mont Sabot est en fait l'ancienne église du prieuré de Neuffontaines. Ses dimensions sont, en effet, plus apparentées à celles d'une église qu'à celle d'une modeste chapelle. Son toit recouvert de tuiles et d'ardoises interdit son classement surtout si l'on veut faire référence au passé où elle était entièrement recouverte — tout comme l'église toute proche de Metz-le-Comte — de lauses. Installée sur son escarpement boisé la chapelle est visible à de nombreux kilomètres à la ronde et constitue un des hauts lieux des Vaux d'Yonne en cet endroit frontalier du Morvan. Lormes est à peine à 10 km. Avec son clocher et sa tour de garde qui la flanque sur son côté droit elle ressemble à une sentinelle qui semble protéger avec bienveillance l'accès

Statue de saint Pierre





La façade massive de la chapelle de Mont Sabot à Neuffontaines

de ces régions qu'elle surveille avec application. Malheureusement, cette chapelle elle-même ne peut être surveillée constamment et fait l'objet de temps à autres d'incursions de mains impies qui devraient pourtant savoir qu'il n'y a plus rien à y voler. Les quelques statuette qui l'animent sont en plâtre et aucun objet sacré du culte n'y séjourne. Aucun tableau, aucune tapisserie. Alors ? Que les pilleurs d'église laissent reposer en paix ce sympathique sanctuaire auquel s'attachent, par ailleurs, quelques interrogations et légendes qui ne manquent pas de passionner fideles et visiteurs.

En premier lieu à quoi tient cette appellation curieuse du Mont Sabot ?

D'aucuns prétendent que cela est dû à la forme incurvée, que la butte et son promontoir naturel le mont Bion constituent pour ceux qui aperçoivent le site en venant de Nuars. Soit. En y regardant à deux fois, mais cela est peu convaincant.

Autres hypothèses : elles sont au nombre de deux. Elles ont chacune leurs supporters. Autrefois, à l'époque gallo-romaine probablement le site avait appartenu à un certain Abonis. D'où le nom de Mons Abonis qui par contractions successives nous aurait donné son appellation actuelle de Mont Sabot.

Cette hypothèse est sérieusement controversée par M. Tony de Vibraye, propriétaire du château de Bazoches tout près, et qui avance pour sa part une étymologie un tant soit peu plus plausible dérivée du latin et du... celte.

A savoir : Mons - Ab - Oth.

« Mons » comme « mont » il va sans dire... » « Ab » du latin qui signifie « sur », « qui domine » et finalement le celte « Oth » qui se traduit par forêt (tout comme d'ailleurs la forêt du même nom qui s'étend pratiquement de Villeneuve-sur-Yonne à Villeneuve-l'Archevêque)... Contestation : Ce mélange du latin et du celte peut paraître

paradoxal. En fait, pas obligatoirement si l'on veut faire référence à d'autres assimilations du même type en notre langue et si bien sûr on veut se rapporter à l'ancienneté du lieu. Mais alors « Oth » ? Où est la forêt annoncée ?... Il n'y a qu'un malheureux bois qui ceinture le faite de la butte... Maintenant, certes. Mais autrefois cette région comptait parmi les plus sylvestres qui soient et d'ailleurs les monts du Morvan sont à un jet de pierres. Alors, en définitive, il nous semble que cette étymologie hybride mérite d'être retenue.

En fait, il est une légende qui a fait beaucoup pour la célébrité de la chapelle du Mont Sabot : c'est la légende de la Chèvre et du Loup. Mais ici contrairement à la chèvre de M. Seguin celle-ci a eu finalement la peau du loup. Par personne interposée, bien entendu. Là aussi il existe plusieurs versions de cette légende. Pour notre part on s'en tiendra à celle que nous avons racontée déjà par ailleurs (Morvandiau de Paris - Février 1983).

« Un paysan de Neuffontaines possédait une chèvre qu'il attachait pour brouter tout à proximité de l'entrée de la chapelle du Mont Sabot. Sans doute cette façon artisanale de tondre la pelouse pour les fideles du dimanche à défaut d'être très originale était sans aucun doute très efficace. Cependant, notre brave paysan était quelque peu inconscient des dangers encourus par sa biquette sacerdotale car il était notoire qu'un loup très dangereux sévissait dans les parages. Et en cas d'arrivée intempestive du redoutable prédateur pas le moindre choux pour s'y réfugier comme le prétend abusivement la chanson. Et, un jour, il arriva ce qui devait arriver. Le loup survint sur les lieux les yeux emplis d'envie et les machoires étincelantes au soleil. Si on parle parfois en telle circonstance de « chair de poule » que devrait-on dire alors de la chair de chèvre ? Mais celle-ci contrairement à celle qui nous fut contée par Daudet était très intelligente. Elle comprit d'un seul coup toute la situation. Sa corde était très longue et pouvait l'emmener jusqu'au pied de l'autel quand l'église était ouverte.

Et véritable miracle aujourd'hui la porte était entrebâillée.

Aussi, proposa-t-elle au loup de venir visiter l'édifice qui valait selon elle d'être regardé d'un peu plus près. prétextant par ailleurs qu'il aurait toujours le temps ensuite de remercier à sa façon son guide occasionnel. Le loup, peu habitué à la duplicité des chèvres, se laissa convaincre et entra le premier dans l'édifice. La chèvre le suivit alors, prenant bien garde à laisser traîner sa corde le long de la lourde porte par l'intérieur. Lorsque le loup fut au milieu du sanctuaire la chèvre, précipitamment, fit machine arrière et la corde entraîna violemment la porte derrière elle, enfermant le loup qui eut très largement le temps de faire acte de contrition et de vomir tous ses péchés avant que les paysans de la région viennent en procession comme il se doit le proposer au repos éternel.

A l'intérieur de la chapelle certains hauts reliefs montrent encore le faciès du loup et celui de la chèvre.

Michel EIT.

La fable de la chèvre et du loup a en fait une signification précise rappelant qu'autrefois l'église était un lieu sacré inviolable. La chèvre ayant trouvé refuge dans la chapelle, le loup ne pouvait la poursuivre en ce lieu sans mériter un châtement exemplaire.